

L'exploitation de la photographie
dans les cours d'histoire et de géographie au Lycée franco-éthiopien Guebre-Mariam,
« Addis-Abeba durant les années 1990 »



Voici la légende proposée pour cette photographie de Russell Boyce, photographe de l'agence Reuters en 1991 : « *A female Ethiopian People's Revolutionary Democratic Front fighter guards a former government building in Addis Ababa June 8, 1991 as the EPRDF start to build political infrastructure. Many women took part in front line fighting as the EPRDF forces swept into the capital overthrowing the government.* »

Cette photographie précise bien un moment historique : la prise et le contrôle d'Addis-Abeba par les troupes de l'EPRDF depuis le 28 mai 1991. Cette combattante gardant un bâtiment administratif, le *City Hall* situé à l'extrémité nord de la *Churchill Avenue* depuis 1964 au cœur d'Addis-Abeba, en apporte bien la preuve (bâtiment qui est à l'extrémité des anciens « Champs Élysées » d'Addis-Abeba).

Mais cette photographie peut également être considérée comme un document « construit » puisque le photographe a fait des choix au service d'une cause. Il a tout d'abord privilégié le noir et blanc pour, peut-être, donner un côté intemporel et « artistique » à cette photographie, mais également, sans doute, pour accentuer les contrastes. Il a ensuite utilisé la contre-plongée (prise de vue dirigée de bas en haut) pour « grandir » une combattante armée qui visiblement « pose », bien habillée, souriante et qui regarde vers la gauche, vers le passé donc selon les normes admises en photographie, pour certainement rassurer le spectateur puisqu'elle surveille les anciens soldats de Mengistu Haile Mariam (une combattante et non un combattant pour sans doute indiquer la modernité du mouvement armé, comme le laisse entendre la légende de la photographie). Enfin, cette combattante garde un bâtiment moderne, qui a alors moins de trente ans, symbole de la puissance administrative de l'ancien régime (bâtiment visité par Elisabeth II, reine du Royaume-Uni en février 1965) mais également du nouveau régime en construction, synonyme d'un ordre qui s'annonce, d'où la mise en valeur de la verticalité du bâtiment (alors que le fusil est presque horizontal : toujours cette opposition entre ligne verticale et ligne horizontale). Cette photographie glorifie donc au final l'action des troupes de l'EPRDF, mouvement présenté comme une force positive (sourire de la femme, ordre, construction verticale), structurée (combattante disciplinée, permanence de la structure en béton) et moderne (une femme combattante devant un bâtiment relativement récent) qui a permis le retour de l'ordre à Addis-Abeba, et donc qui mérite d'être soutenu...